15. Mai 1780.

105

de l'ignorance ou de la mauvaise foi de son adversaire. Pour trouver dans l'Écriture des animaux fabuleux, M^r. de V. feint de méconnoître les animaux les plus connus & les plus communs.

„ Nous ne connoissons point, dit-il, d'ani-
„ maux qui marchent à quatre pattes & qui
„ volent. Il n'y en a jamais eu que dans l'in-
„ vention des peintres & des sculpteurs, qui
„ ont représenté des hiéroglyphes „ Sur quoi
M^r. de la Molette répond. „ Du nombre des oi-
„ seaux, ceux qui marchent sur quatre pieds ou
„ pattes, & qui volent, est la chauve-fouris,
„ ch. II, v. 19. Le critique peut-il ne point
„ connoître ce petit animal ? il a quatre pat-
„ tes, il a deux ailes ; il marche, il vole,
„ Sont-ce les peintres, sont-ce les sculpteurs
„ qui lui ont donné l'être ? C'est de cet ani-
„ mal que la loi parle, & non d'animaux in-
„ connus, impossibles, imaginaires „

Il y a à la tête du troisieme volume une these polyglotte, soutenue par l'auteur en Sorbonne, le 27 Juillet 1765. La réelle existence de Job & la vérité de son histoire y est bien démontrée contre quelques modernes spéculateurs qui ont voulu en faire une allégorie *. On découvre par-tout l'attachement de l'auteur au texte primitif & à l'étude des langues orientales, on croit même appercevoir qu'il néglige un peu trop la Vulgate, dont l'usage est si ancien, si général & si autorisé dans l'Eglise latine. — On peut remarquer aussi que le zèle de Monsieur de la Molette contre les adversaires de la religion semble se méprendre quelquefois dans son objet, il fait des digressions contre les

* 15 Avril.
p. 610.